



Tajmaât, installation - dispositif, 2010

Dimensions et techniques variables
échafaudage, néon, chaises et peinture sole

Exposition: Ce qui vient (Biennale d'art contemporain) – Les Ateliers de Rennes, 2010

TAJMAÂT (ENTRE IDEAL ARCHITECTURAL ET DISPOSITIF PROCESSUEL)

Disposée au centre d'une construction provisoire en croix faite d'échafaudages, la Tajmaât forme autant un espace de vie, de passage que de dialogue.

Procédant par un geste de reprise, de déplacement d'une forme produite par une culture, depuis un territoire culturel, économique, politique et social vers un autre, l'artiste propose à travers cette œuvre d'envisager autrement l'usage de l'espace de la parole tout en cherchant à questionner la place et le rôle que peut jouer aujourd'hui l'architecture dans la constitution de l'espace commun.

« Tajmaât » signifie « Assemblée » et désigne une structure collective citoyenne issue du continent Centre et Nord Africain. Par un geste bourgeoisien, Djamel Kokene opère ici un déplacement de la Tajmaât en l'arrachant à son contexte et à sa culture d'origine, ainsi qu'à l'instrumentalisation idéologique, religieuse et post-coloniale qui en est faite, puis la replace dans un autre contexte, un autre monde pour ne garder que sa substantialité formelle minimaliste et ce qu'elle induit parfois d'impalpable: la recherche d'une mise en commun pour former un espace collectif tout en interrogeant la place de la démocratie. Loin d'une forme architecturale prédéfinie, tel un bâtiment institutionnel, l'architecture de la Tajmaât est, selon les recherches menées par l'artiste, en particulier en Algérie, protéiforme, précaire et souvent réduite à des éléments architecturaux minimalistes (abri, estrade, passage) et géométriquement variables.

La Tajmaât forme selon l'artiste un ensemble non séparable sous un seul et même terme combinant trois notions : espace, lieu et architecture. la Tajmaât laisse apparaître par sa terminologie, des allers et retours entre une forme architecturale toujours à réinventer et l'espace commun à construire. C'est à partir de tels prédicats que Djamel Kokene cherche à repenser la signification de l'espace commun dans lequel sont souvent mises en jeu la pratique de la démocratie et l'élaboration du contrat social.

Qu'en est-il effectivement de cet espace commun s'interroge l'artiste ? Question qui a suscité et suscite encore aujourd'hui, tant de malentendus se soldant par l'impossibilité d'une entente ou par l'écroulement d'un rêve utopique. Pourtant cette question se repose pour chaque nouvelle génération qui repense, à sa façon, les possibilités de voir un jour se matérialiser cet espace commun dans lequel se joue aussi celle de la place de l'individu dans la société et de son rapport au collectif. Nommer ainsi un espace, n'est pas déjà l'activer en tant qu'espace possible de parole ?

Cette désignation par le langage ainsi que la volonté de mettre en place des cadres d'action intersubjectifs s'inscrivent dans une démarche plus globale de l'artiste qui mène une réflexion depuis plusieurs années autour des différents formats possibles d'une œuvre et de ses modes opératoires dans le réel. C'est aussi la question du format de l'œuvre qui est ici posée par l'artiste. A savoir la possibilité de réinventer sans cesse nos modes de production de l'art ainsi que de réévaluer sa capacité à agir dans le réel, plutôt que de l'enregistrer.